

ENS Ulm – Séminaire de mythologie 2015-2016
Compte-rendu de la séance du 6 avril 2016
par Julia Wang

Notre dernière séance de l'année nous emmène à une certaine distance de nos préoccupations initiales, d'abord parce que nous y abordons des pratiques contemporaines dans une région du monde fort éloignée de celles que nous avons traitées jusqu'à présent, ensuite parce que nous n'y parlons pas directement de drogues ou de substances actives, mais plutôt de rituels comportant entre autres l'ingestion ou l'usage de divers aliments.

Notre invitée est Charlotte Marchina (INALCO), anthropologue spécialiste de la Mongolie, et plus précisément des Bouriates, peuple qui habite la République Bouriate, à l'Est du lac Baïkal, mais également le district d'Aga, jadis autonome avant sa fusion avec la province russe de Transbaïkalie. Charlotte travaille sur le pastoralisme bouriate ; la privatisation des terres ayant rendu son enquête difficile, c'est en quelque sorte par accident qu'elle s'est intéressée de près au chamanisme, lorsqu'un voisin chaman l'a invitée à assister à des rituels. C'est ainsi qu'elle a pris l'exact contrepied de la tendance des années 1990 où l'on travaillait sur l'élevage en Mongolie faute de pouvoir faire de la recherche sur le chamanisme !

La notion de chamanisme

Charlotte Marchina commence son exposé par une brève redéfinition de la notion de chamanisme, puisque son utilisation pose souvent un problème de généralisation abusive (Hamayon (1990) proposait un bilan de ces problèmes dans l'introduction de son ouvrage : la notion reste tout aussi problématique vingt-six ans après). L'idée centrale est que l'homme peut agir sur le monde pour se protéger, pour guérir, pour réussir à la chasse, etc. Le chamanisme est donc un système de croyances et de pratiques qui consiste, de façon pragmatique, à négocier sa chance avec des entités spirituelles. Le chaman sert d'intermédiaire pour rééquilibrer les choses à la suite d'une rupture d'harmonie. Le monde est en effet peuplé d'entités invisibles, externes à l'individu, et agissant de manière positive ou négative. On peut leur agréer, les réjouir ou au contraire leur déplaire et provoquer des conséquences peu souhaitables. On a recours au chaman, en tant que personne susceptible d'influencer ces entités, par exemple en cas de chômage, de problèmes de santé, d'échecs répétés... Il faut remarquer que la zone concernée par le chamanisme bouriate est très bouddhisée, sans qu'il y ait incompatibilité entre les deux systèmes : la plupart des gens consultent des lamas aussi bien que des chamans – même si en dernier recours, le chaman est réputé plus puissant. Le lama lui-même renvoie parfois le fidèle à un chaman, lequel peut préconiser diverses solutions, de la recette simple à faire soi-même au rituel complet.

Bernadette Leclercq-Neveu demande si ces rituels sont ponctuels ou organisés à dates fixes. Charlotte répond que les grandes cérémonies chamaniques officielles, telles que les inaugurations de bâtiments, sont surtout liées à une période de renouveau post-socialiste ; autrement, les rites restent ponctuels. Julia demande si les chamans ont d'autres métiers en parallèle : tous ne peuvent pas vivre de leur profession de chaman, leur revenu dépendant beaucoup de leur réputation individuelle. Certains font payer leurs services en fonction des moyens de la personne qui les consulte ; d'autres n'ont pas de système de rendez-vous, il faut venir chez eux très tôt sous peine d'être renvoyé chez soi bredouille à la fin de la journée : les pratiques sont très variables.

Projection commentée

Nous passons à la projection commentée d'extraits d'une vidéo enregistrée par Charlotte, encouragée en cela par son ami chaman. Le film, d'une durée totale de trois heures, montre une cérémonie menée par une femme chaman chez les Bouriates d'Aga. Ceux-ci parlent généralement bouriate et russe, mais la chaman, une Bouriate de Mongolie, ne parle que bouriate et mongol, ce qui fait qu'elle a parfois besoin d'un interprète pour communiquer avec les jeunes générations plutôt russophones. Elle se déplace chez les particuliers, en l'occurrence un homme d'une quarantaine d'années souffrant de problèmes de santé, et à

qui un autre chaman a expliqué qu'il avait tué trop de chevaux et a mis en colère les esprits. Dans les langues mongoles, un même mot, *zasal*, signifie à la fois « rituel » et « réparation », homonymie particulièrement parlante dans le rituel organisé ici, celui du cheval consacré, une pratique qui existe dans des versions bouddhique et chamanique et qui consiste à consacrer un animal aux esprits – on lui épargne ensuite la vie jusqu'à sa mort naturelle. Cette pratique, encore répandue en Mongolie, est devenue obsolète chez les Bouriates : un certain nombre de spectateurs assistent pour la première fois de leur vie à ce rituel, qui devient une véritable attraction.

La chamane a toujours un auxiliaire qui l'aide à s'habiller et à porter ses affaires, et qui peut faire l'interprète. La particularité des chamans est de pouvoir entrer en « transe », notion problématique à laquelle on préférera celle, plus exacte, de descente des esprits dans le chaman, par la voix duquel ils s'expriment. La parole de la chaman est souvent totalement incompréhensible, car l'esprit peut marmonner, s'exprimer d'une voix étrange ou dans une langue poétique, et que la chaman elle-même parle à travers les franges de sa coiffe, parfois de dos. C'est pourquoi l'assistant joue un rôle crucial en traduisant simultanément dans un bouriate compréhensible.

Le rite a lieu chez le client, dans le salon assez étroit d'une maison en bois. Le public est constitué de l'homme et de ses proches et voisins, venus en nombre et installés sur des sièges autour de la pièce. En guise de préparatifs, on a posé sur une table des bougies et des offrandes (plateaux de gâteaux, de bonbons, salades, vodka...) qui seront consommées par la chaman quand les esprits seront en elle. Derrière les offrandes sont installées des icônes bouddhistes.

La chaman bavarde avec la mère du commanditaire tout en enfilant sa tenue, d'où pendent une multitude de bandes de tissu de toutes les couleurs. Bernadette Leclercq-Neveu s'interroge sur la valeur de ces bandelettes et de ce vêtement qui n'est pas d'un seul tenant. Raphaël Blanchier indique que selon Gaëlle Lacaze, ce costume symbolise l'ouverture du chaman aux esprits. La chaman commence le rituel assise, sans coiffe, en jouant de son tambour décoré de deux aigles et en entonnant des chants chamaniques d'introduction pour inviter les esprits – une politesse comparable au geste de frapper avant d'entrer chez les gens. Rythme et volume s'intensifient progressivement, puis la chaman s'arrête après dix minutes et met sa coiffe : d'abord une première couche en tissu, puis une armature de métal posée dessus. Les esprits ne descendent qu'à partir du moment où le chaman est coiffé. Les chants reprennent, avec une nouvelle intensification et un accompagnement de tambour, pendant dix à quinze minutes. À la fin, la chaman se lève en nage et frappe violemment sur son tambour, indiquant que les esprits sont là. L'assistance se lève et baisse les yeux avec crainte. Les esprits rentrent dans la chaman un par un. Ils sont accueillis comme des hôtes à travers la chaman : on la fait asseoir, on lui propose à manger, à boire, une cigarette. On ne peut pas savoir d'avance quel esprit va descendre : ici, il s'agit principalement d'ancêtres plus ou moins éloignés du commanditaire. Remarquons que même si le principal commanditaire a la priorité, les membres du public ont tout intérêt à profiter de la présence du chaman et des esprits pour présenter chacun leurs problèmes.

Lorsqu'un nouvel esprit est descendu, on l'installe sur un siège et on lui propose du thé et une cigarette, qu'il peut accepter ou refuser : certains esprits aiment fumer, d'autres non, et un chaman peut fumer plusieurs cigarettes ou aucune au cours d'une cérémonie. La chaman est dans un état de conscience modifiée pendant ce processus, et ne se souvient pas de ce qui s'est dit ou fait (c'est son assistant qui le lui résume) : certains chamans s'étonnent même d'avoir consommé des aliments qu'ils détestaient pourtant ! La voix de la chaman est altérée, changeant pour chacun des esprits qui se succèdent ; son visage est toujours dissimulé par la coiffe, mais une altération physique est également observable, car elle apparaît tantôt grandie, tantôt rapetissée selon l'esprit qui est en elle. Pendant qu'elle fume la cigarette, le commanditaire lui présente une écharpe de soie bleue (offrande rituelle) et des billets de banque ; c'est l'assistant qui se charge de recevoir les cadeaux. L'homme explique son problème et la solution proposée, puis demande poliment à l'esprit l'autorisation de procéder à un rituel de réparation pour les chevaux qu'il a tués. D'une voix rauque et sourde, mais à peu près compréhensible, l'esprit recommande de se munir d'une écharpe en soie, d'un bol de lait, d'encens, de génévrier pour faire des fumigations.

Pour le rituel du cheval consacré, toute l'assemblée sort dans la cour. L'animal à consacrer attend là après avoir été sélectionné selon des critères physiques précis. On fumige le cheval et l'écharpe, que l'on noue ensuite à sa crinière. On présente du lait au cheval : s'il le boit, cela veut dire qu'il accepte le rituel. Puis on pose un bol de lait sur la croupe du cheval et on fait tourner ce dernier sur lui-même jusqu'à ce que le bol tombe : il faut que le bol soit à l'endroit, sinon les fumigations recommencent suivies du reste du rituel, jusqu'à obtenir le bon résultat. Le cheval est remis à l'attache. Si les fumigations et sacrifices de moutons sont familiers à l'assistance, la présence d'un cheval dans une cérémonie l'est moins et pique la curiosité. La

chaman donne des instructions incompréhensibles, traduites par son assistant, et l'on retourne à l'intérieur de la maison. Des offrandes de viande bouillie, d'un mouton sacrifié avant la cérémonie, sont déposées devant les autres sur la table. La variété des aliments fait l'objet d'une grande attention, afin de pouvoir satisfaire les goûts des divers esprits : il faut veiller notamment à avoir du poisson pour les ancêtres venus du lac Baïkal. La vodka ne sert pas pour la consommation en tant qu'offrande, mais pour une purification éventuelle : pendant le rite, elle est toujours recrachée. En fait, la vodka fait partie d'un trio canonique d'offrandes, avec le lait et le thé au lait ; on retrouve ces trois boissons dans des rituels bouddhiques visant à amener la prospérité pour le Nouvel An. Quant aux assiettes emplies de pain, biscuits, gâteaux, sucre en morceaux et beurre, il s'agit de la « nourriture blanche », elle aussi incontournable. Initialement, la « nourriture blanche » est une catégorie mongole, correspondant aux produits laitiers auxquels se sont rajoutés seulement plus tard les biscuits et le pain importés ; mais la couleur blanche de cette nourriture a été mise en valeur par le bouddhisme lama comme symbole de pureté. Par complémentarité, le chamanisme a alors placé l'accent sur les offrandes carnées. La consécration d'un animal n'est d'ailleurs que la version non sanglante d'un sacrifice.

La danse finale, accompagnée de tambour, est marquée par des sauts répétés à mesure que l'esprit repart. À la fin, il faut très vite enlever la coiffe de la chaman et faire des fumigations de genévrier, car le stade intermédiaire entre un monde et l'autre est toujours dangereux. S'ensuit un entretien avec l'assistant qui raconte à la chaman ce qui s'est passé. Celle-ci pose des questions sur ce qui s'est dit et fait, ce qui lui permet d'en donner des interprétations : dans ces rituels, tout est réexpliqué en permanence.

La chaman remet sa coiffe en tissu, mais sans la partie métallique : la consultation, étape moins formelle de la cérémonie, peut commencer. À nouveau, la chaman frappe son tambour en chantant, faisant descendre en elle un second esprit. La mère du commanditaire reconnaît immédiatement la voix et l'allure de sa propre mère défunte, dans un moment particulièrement émouvant. L'esprit s'assied, prend à boire et à manger, puis le commanditaire ouvre les consultations en faisant consacrer pour sa mère une petite figurine de vache : c'est moins efficace qu'avec un vrai animal, mais cela reste utile. Un autre homme de l'assemblée reçoit une sorte de brève bénédiction : il offre une écharpe et reçoit des coups de battoir à tambour et de grelots dans le dos. S'avance ensuite la nièce du commanditaire, avec une écharpe et de l'argent. Comme de coutume, elle se présente, donne son année de naissance. Elle éprouve des difficultés à trouver du travail. La chamane procède alors à une divination : elle frappe son tambour, puis le pose à plat sur le dos de la jeune femme avec un bol de lait dessus. Il faut réussir à faire tomber le bol à l'endroit, mais après deux tentatives échouées, la chaman prend de la vodka dans sa bouche et la crache sur le dos et la poitrine de la nièce. Elle réitère les gestes de bénédiction, puis essaie à nouveau de faire tomber le bol de lait à l'endroit et réussit. La nièce finit les quelques gouttes qui restent au fond du bol. La chaman procède à nouveau à une divination pour quelqu'un qui est absent. Pendant ce temps, on fait revenir le mari de la nièce du commanditaire, qui avait quitté la pièce terrorisé à l'idée de passer devant la chaman à son tour ; il est au chômage et parle mal bouriate – c'est donc sa femme qui le présente. L'esprit de la grand-mère du commanditaire entre alors dans une vive colère, lui dit qu'il ne fait pas assez d'efforts et qu'il est responsable de sa propre situation, et l'invective longuement tout en le frappant abondamment à coups de battoir. C'est bien sûr une grande humiliation que de se faire réprimander ainsi en public. On fait une nouvelle divination par bol de lait, qui réussit. L'esprit dit au revoir à sa fille et boit encore du thé au lait avant de partir.

Revenue à elle, la chaman refait une bénédiction en pleine conscience. Puis la famille ramasse toutes les offrandes et, suivant les instructions données à chacun par la chaman, on les disperse aux quatre coins de la cour. La viande, elle, est intégralement brûlée. La chaman entonne le chant final accompagné du tambour pour clore la cérémonie. Une partie des offrandes est restée : il est obligatoire pour tous les participants au rituel d'en manger un peu. Après que la chaman a enlevé et rangé son costume de cérémonie, tout le monde passe à table pour un grand repas.

Discussion

Après la projection, Charlotte Marchina a bien voulu répondre à nos questions au sujet de la projection et, plus généralement, de son travail sur le chamanisme bouriate.

Pierre Cuvelier demande comment on devient chaman. Généralement, d'après l'expérience de Charlotte, les chamans expliquent qu'ils n'ont pas eu le choix : ils ont été malades ou traumatisés, et le seul moyen de s'en sortir était de devenir chaman. Ils présentent d'ailleurs leur tâche comme pesante et difficile : c'est une

lourde responsabilité que d'être sans cesse au service des gens, sans compter la prise de risque au moment de l'échange entre les deux mondes (lorsqu'un esprit descend en lui, l'âme du chaman part à son tour dans le monde des esprits pour « négocier » le changement de situation désiré). Si le chaman trahit son pacte après l'avoir négocié avec les esprits, il peut le payer de sa vie ! La sortie de l'âme hors du corps – par exemple lors d'un rêve – est toujours un moment dangereux. Dans certains rituels, on voit le chaman mesurer la distance de l'âme au corps d'après la différence de longueur entre deux doigts du consultant.

L'apprentissage du métier se fait auprès d'un autre chaman. Chez les Bouriates, la confirmation du nouveau chaman prend une forme spécifique : un examen consistant en un rituel où, exceptionnellement, deux chamans chantent en même temps – l'examineur et le candidat. Le rituel d'initiation du voisin et ami de Charlotte, dont la formatrice n'est autre que la chaman de la vidéo, a duré du matin au soir. Le matériel évolue avec le niveau du chaman : d'abord un simple tambour, un battoir et une cape, puis des attributs plus riches.

En mongol, « chaman » se dit *böö*. Le mot qui désigne le rituel ou la réparation est *zasal*. *Chaman* est un terme issu de l'évène (langue toungouse), importé ensuite en russe.

Pierre demande quelles sont les fausses conceptions qui ont pu circuler sur le chamanisme, et comment les théories des anthropologues sur la question ont évolué. Il y a eu de nombreux débats sur la notion même de chamanisme. Rydviik écrit que l'on ne peut se permettre de généraliser sur des pratiques aussi diverses ; Charles Stépanoff affirme au contraire qu'il y a un sens à parler de « chamanisme » : chez les Evenk, on trouve la trace de rencontres entre des chamans de différentes cultures, ce qui témoigne que des peuples voisins mais distincts ont pu avoir des pratiques similaires. La notion de transe, elle aussi, est problématique : il faut lire l'article de Roberte Hamayon (« Pour en finir avec la “ transe ” et l'“ extase ” dans l'étude du chamanisme », *Études mongoles et sibériennes*, (26) : 155-190, 1995). Celle-ci y critiquait principalement Mircea Eliade et son idée d'un état d'extase. Une étude du chamanisme qui prend pour centre la transe, terme d'origine médicale mettant l'accent sur un état de conscience modifié, manque l'aspect le plus important, à savoir les relations tissées avec les esprits.

Des questions sont posées sur les attributs du chaman : ces derniers font en quelque sorte partie de sa personne. Il ne faut pas croire que chaque détail a une portée symbolique majeure : l'abondance de couleurs, les aigles dessinés sur le tambour, etc. ont aussi une valeur esthétique, et montrent la personnalité du chaman. Dans la société bouriate, ce qu'on montre doit exprimer ce qu'on est ; le chaman ami de Charlotte ne l'a pas laissé voir ses accessoires dans un premier temps, puis, la relation de confiance s'établissant, il les lui a montrés et lui a même recommandé de prendre des photos et des vidéos pour lui faire de la publicité. Cependant, l'idée du mauvais œil (peut-être une influence russe) est assez présente chez les Bouriates : on peut faire du mal à quelqu'un, même involontairement, simplement en regardant un objet qui lui est intime (bétail, attributs chamaniques...). Entre différents chamans, d'ailleurs, peuvent naître des conflits – d'influence, d'école, de nature économique ; il existe un chamanisme blanc et un chamanisme noir, plus puissant mais susceptible de nuire.

Nous revenons un peu à la consommation d'alcool et de tabac chez les Bouriates. La région étudiée par Charlotte est pauvre et déshéritée, avec une forte présence de l'alcoolisme et du chômage ; il n'est pas rare qu'on attende la paye pour la dépenser en vodka le premier du mois. Dans le district un peu plus prospère où a été tournée la vidéo, c'est moins le cas : en fait, dans la région, ce sont surtout les Russes qui souffrent du chômage, les Bouriates bénéficiant de l'entraide communautaire et d'une tradition pastorale bien préservée. La vodka est généralement associée à une sociabilité masculine, alors que la cigarette est plutôt partagée entre femmes ; en Mongolie, en revanche, ce sont surtout les hommes qui fument.

Pour un autre rituel dont Charlotte a été témoin, on a versé dans un chaudron du lait avec trois bouteilles de vodka. Par-dessus le chaudron, on a posé une grille sur laquelle on a mis la viande d'un mouton sacrifié pendant le rituel. La viande a cuit à l'étouffée dans un cylindre s'ouvrant sur deux tubes qui diffusaient les vapeurs de mouton à la vodka...

À une question posée sur l'organisation sociale du groupe étudié, Charlotte répond que les Bouriates étaient jadis répartis en clans, mais qu'à l'époque actuelle la structure sociale est largement semblable à la nôtre, avec toutefois un rattachement fort au village natal.

Nous remercions de tout cœur Charlotte Marchina pour son exposé et le très intéressant document qu'elle a accepté de partager avec nous et de commenter. Une manière de terminer l'année avec un peu d'anthropologie contemporaine !

Bibliographie

Roberte Hamayon, *La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1990.

Cote ENS Ulm : Lettres salle 4, armoires murales, H U phi 260 E (1) 8°